Document généré le 11 oct. 2024 22:57

Études littéraires africaines

À propos de Lilyan Kesteloot

Mamadou Ba

Numéro 46, 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1062271ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1062271ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ba, M. (2018). À propos de Lilyan Kesteloot. *Études littéraires africaines*, (46), 113–113. https://doi.org/10.7202/1062271ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

À propos de Lilyan Kesteloot

« L'entreprise de fondation de la littérature négro-africaine, celle des pionniers de la négritude, n'aurait pas connu l'éclat qui est le sien sans le concours permanent, viscéral et fraternel de Lilyan Kesteloot », écrivait Abdourahman Waberi dans *Le Monde* du 2 mars 2018 : Lilyan Kesteloot venait de décéder, le 28 février. L'équipe de rédaction des *Études Littéraires Africaines* a souhaité lui consacrer l'un des « À propos » de ce numéro, en sollicitant pour cela ceux qui l'ont côtoyée, ont travaillé et réfléchi avec elle, à Dakar, jusqu'à sa disparition.

■ Mamadou BA [1]

Lilyan Kesteloot, une pionnière à l'Université de Dakar

Après avoir « bourlingué » entre son Congo natal, la Belgique sa patrie, la France, le Cameroun, le Mali et la Côte d'Ivoire, Lilyan Kesteloot est arrivée à l'Université de Dakar précédée de son aura de pionnière de la littérature africaine écrite, avec sa thèse fondatrice [2] et son *Anthologie* de la littérature africaine de langue française [3], toutes deux rééditées à plusieurs reprises. Mais la littérature orale dans les langues locales africaines la passionne et c'est dans ce domaine qu'elle se spécialise progressivement [4], après quelques autres chercheurs européens [5] et africains [6]. Enseignante au département de Lettres modernes de la faculté de Lettres et Sciences

[1] Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

[2] Thèse soutenue en 1960. Voir : KESTELOOT (L.), *Les Écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature. Thèse présentée pour l'obtention du doctorat en philologie romane.* [Préface par Luc de Heusch]. Bruxelles : Éditions de l'Université Libre de Bruxelles ; Institut de sociologie, coll. Études africaines, 1963, 343 p. ; rééditions en1965, 1968, 1971, 1975, 1983.

[3] KESTELOOT (L.), *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*. Verviers : Gérard et Cie, coll. Marabout Université, n°129, 1967, 431 p. (rééd. 1975, 1978 ; nouvelle édition augmentée : 1982, 1983, 1987).

[4] Même si, parallèlement à ces travaux, elle continue à suivre les productions écrites en français (et en anglais), comme en témoigne la publication, en 2001, de son *Histoire de la littérature négro-africaine* (Paris : Karthala ; AUF, coll. Histoire littéraire de la francophonie, 2001, 386 p.).

[5] Il s'agit des précurseurs dans le domaine, les « folkloristes » comme H. Gaden, B. Cendrars, F.V. Equilbecq, H. Vieillard, G. Calame-Griaule ou Ch. Seydou.

[6] Ce sont tous ces instituteurs qui, dans le cadre de l'École Normale William Ponty et plus tard, ont recueilli des contes, légendes et récits divers, tels Amadou Duguay Clédor Ndiaye et Télémaque Sow, par exemple.